

Un *Christ en croix* de Pierre-Noël Levasseur

Mario Béland

Numéro 74, été 2003

Québec maritime : canots, barques, verchères, phares, épaves...

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/7373ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

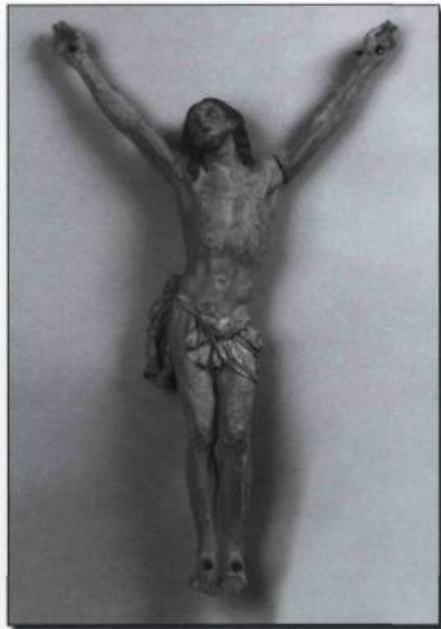
Béland, M. (2003). Un *Christ en croix* de Pierre-Noël Levasseur. *Cap-aux-Diamants*, (74), 67–67.

Ce superbe *Christ en croix*, fragment d'un crucifix, a été sculpté dans du noyer, une essence qui a connu une utilisation assez répandue dans la sculpture en Nouvelle-France, et ce, jusqu'au milieu du XVIII^e siècle. Un seul repeint recouvre la polychromie à l'huile initiale appliquée directement sur le bois. Originellement, les carnations étaient dans des teintes d'un rose plus vif, tandis que le *perizonium* doré ceinturant le crucifié était peint en blanc avec des nuances de bleu clair.

Cette sculpture ancienne, d'esprit académique et répondant aux canons de la beauté classique, fait montre d'un métier des plus accomplis. À l'examen, le corpus révèle une connaissance approfondie des proportions et de l'anatomie humaine tout en dénotant un sens aigu du mouvement dans le *contrapposto* souple et naturel du supplicié. Le visage levé vers le ciel révèle quant à lui des traits expressifs. Les yeux hagards, la chevelure aux mèches ondulées ainsi que la barbe sont traités avec un réalisme saisissant, la bouche entrouverte laissant même voir les dents et la langue. Fait à noter en regard du thème au Québec, les représentations du Christ crucifié, la tête levée et les yeux ouverts, sont typiques du XVIII^e siècle. À cet égard, cette iconographie particulière du Christ vivant ainsi que la composition savante et l'exécution très achevée de l'œuvre rapprochent ce corpus de la finesse de certains crucifix d'autel, en ivoire ou en argent, importés de France sous le Régime français. En somme, en raison de son iconographie, de sa facture et de son inspiration baroque, notre *Christ en croix* date à n'en pas douter de la première moitié du XVIII^e siècle.

D'après le dernier propriétaire de l'œuvre, le corpus est censé provenir de la paroisse de Petite-Rivière-Saint-François. Une première chapelle, très modeste, fut construite en 1738 pour cette mission, desserte de Baie-Saint-Paul jusqu'à l'érection de la paroisse, en 1835. Malheureusement, les documents relatifs à cette desserte ont sans doute été détruits dans l'incendie de l'église de Baie-Saint-Paul, en 1962. En outre, compte tenu de son revêtement polychrome, il s'agit probablement d'un crucifix d'usage domestique, commandé par un curé pour un oratoire privé ou par un fidèle pour ses fins personnelles, plutôt que d'un crucifix liturgique destiné à la monstration d'un tabernacle, lequel aurait alors été argenté ou doré. Quoi qu'il en soit, ce *Christ en croix* est de la même main que trois autres crucifix d'autel en bois argenté, tous de même format, que nous venons tout récemment

Un Christ en croix de Pierre-Noël Levasseur



Pierre-Noël Levasseur (Québec, 1690-1770), *Christ en croix*, vers 1750; noyer polychrome et doré, 50,3 x 30,5 x 6,8 cm. Don de Maurice Dubois, 2000.226. (Photo Louis Audet, Musée national des beaux-arts du Québec).

d'attribuer au plus fameux sculpteur de la Nouvelle-France, soit Pierre-Noël Levasseur. Le seul crucifix qui soit documenté, conservé au Musée national des beaux-arts du Québec, fait d'ailleurs partie d'une grande garniture de maître-autel, qui comportait aussi à l'origine six chandeliers. Cette garniture provient de Neuville et est datée de 1725. S'inscrivant dans une dévotion populaire à la Croix ou au Calvaire, très répandue dans la première moitié du XVIII^e siècle, ce type de *Christ en croix* s'inspire sans doute de certaines images largement diffusées à l'époque, telles les représentations gravées du fameux calvaire d'Arras envoyées régulièrement en Nouvelle-France, entre 1738 et 1745, par le jésuite François-Xavier Duplessis. Or, nous savons que Levasseur a eu occasionnellement recours à des gravures françaises pour la réalisation de ses reliefs et rondes-bosses.

Né et formé à Québec, où il a principalement exercé son métier, Pierre-Noël Levasseur est considéré à la fois comme l'un des plus grands artistes de son temps

et comme le pilier d'une véritable dynastie de menuisiers et de sculpteurs sur bois qui dominera la vie artistique dans la colonie durant près d'un siècle. De plus, dans le clan Levasseur, Pierre-Noël est reconnu comme le principal statuaire, possédant des dons exceptionnels tant sur le plan de la technique que sur celui de la sensibilité. Par leur facture savante, ses reliefs et rondes-bosses témoignent de la vigueur de son talent et de l'originalité de son métier, comptant ainsi parmi les œuvres maîtresses de notre sculpture ancienne. Que l'on pense aux grandes statues et aux reliefs historiés du remarquable retable qu'il conçut pour la chapelle des ursulines de Québec, entre 1726 et 1736, aux dynamiques *Saint Pierre* et *Saint Paul*, qu'il signa à Charlesbourg en 1741, à la statuette de *Saint Roch* payée en 1745 par les augustines de l'Hôpital Général de Québec, aux deux paires semblables de *Saint Joseph* et de la *Vierge à l'Enfant* du Collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière et de la chapelle des jésuites de Québec, ou encore à l'impressionnant ensemble de dix-sept statuettes qu'il façonna, vers 1750, toujours pour les jésuites de Québec (aujourd'hui à l'Hôtel-Dieu du Sacré-Cœur de Québec). Force et expression, deux caractéristiques de son art, sont d'ailleurs encore ici au rendez-vous avec notre *Christ en croix*. Toutefois, comme d'autres sculpteurs canadiens du XVIII^e siècle, Levasseur a longtemps, par le passé, souffert d'attributions hâtives ou non fondées. Aussi, ces dernières années, quelques sculptures lui ont-elles été retirées, au point qu'avant la présente découverte, le Musée national des beaux-arts du Québec ne possédait plus d'œuvres certaines du grand maître sculpteur. À cet égard, l'acquisition de ce splendide *Christ en croix*, – par ailleurs en cours de traitement au Centre de conservation du Québec –, en même temps que les attributions de ces premiers crucifix d'autel viennent-elles enrichir, de façon significative, l'ensemble encore restreint des œuvres figuratives du plus important statuaire québécois du XVIII^e siècle. ♦

Mario Béland, conservateur de l'art ancien de 1850 à 1900